

Paca : l'élection se jouera dans un mouchoir de poche

Selon un sondage Ifop publié hier, Marion Maréchal-Le Pen serait en tête au 1^{er} tour mais Christian Estrosi gagnerait de justesse la Région au second, la gauche restant en embuscade

Le premier enseignement est tout bête et il constitue une demi-surprise : l'élection régionale en Paca est tout sauf jouée d'avance, et promet une sacrée foire d'empoigne ! Même la gauche, que beaucoup voyaient laminée et hors-jeu, peut, malgré des intentions de vote en chute libre par rapport à 2010, caresser l'espoir de conserver la Région qu'elle détient depuis 1998. Le sondage Ifop - Fiducial pour Paris Match, iTélé et Sud Radio, rendu public hier (1), laisse en effet présager une élection dans un mouchoir de poche en Paca. Chacun peut, du coup, y tirer une légitime matière à satisfaction.

Marion Maréchal-Le Pen arriverait en tête du premier tour, mais Christian Estrosi l'emporterait au second tour, d'une très courte tête.

Selon ce sondage, la candidate frontiste recueillerait au premier tour 32 % des intentions de vote, devant la liste Républicains-UDI de Christian Estrosi (29 %) et celle PS-PRG de Christophe Castaner (17 %). Le Front de gauche de Jean-Marc Coppola totaliserait 7 %, tout comme Europe Ecologie - Les Verts de Sophie Camard, devant le Modem (5 %), Debout La France (2 %) et l'extrême gauche (1 %).

Une marge d'erreur supérieure aux écarts

Au second tour, la victorieuse jouerait ric-rac, à la photo finish lors d'une triangulaire



Marion Maréchal-Le Pen, Christian Estrosi et Christophe Castaner : ce serait l'ordre d'arrivée au premier tour. Au second, le maire de Nice remporterait la Région de très peu.



(Photos Franz Chavaroc et DR)

laire étouffante : une liste Républicains, UDI et Modem emmenée par Christian Estrosi récolterait 35 %, juste devant la liste FN qui plafonnerait à 33 % et celle du rassemblement PS-Front de gauche-EELV qui atteindrait 32 %.

L'incertitude s'annonce d'autant plus conséquente que les écarts annoncés au second tour sont inférieurs à la marge d'erreur du sondage.

Au PS, où l'on s'attendait à des scores plus mortifères, ce sondage a incité les socialistes à relancer les appels à l'union de la gauche qui, réunie, totaliserait 31 % et se propulserait ainsi en deuxième position au premier tour. « La gauche a le devoir et la responsabilité de se rassembler autour de Christophe Castaner pour rendre plus lisible son total, qui la place devant Christian Estrosi », a souligné Pa-

trick Allemand, actuel premier vice-président PS de la Région.

Aspirations à l'union

La deuxième position au soir du 6 décembre s'avérera il est vrai précieuse, dans la perspective d'un front républicain qui pourrait avoir raison des chances de Marion Maréchal-Le Pen. L'union à gauche, toutefois, semble bien loin d'être acquise. Le porte-parole du PC, Jean-Marc Coppola, a estimé hier encore, en substance, que « les divergences du Front de gauche avec le gouvernement étaient trop importantes pour réaliser une union de façade », dès le premier tour du moins. L'écologiste Sophie Camard campe sur une ligne identique : « On ne va pas faire le second tour avant le premier », résume-t-elle.

Dans la même veine, Christian Estrosi espère de son côté con-

vaincre le Modem de partir avec lui dès le premier tour, ce qui lui donnerait d'entrée une assise plus confortable.

A titre de comparaison, en 2010, la liste UMP de Thierry Mariani était arrivée en tête au premier tour avec 26,60 % des voix, devant Michel Vauzelle pour le PS (25,80 %), Jean-Marie Le Pen pour le FN (20,30 %), Laurence Vichnievsky pour Europe Ecologie (10,92 %) et Jean-Marc Coppola pour le Front de gauche (6,11 %). Au second tour, la liste d'union de la gauche avait permis à Michel Vauzelle d'être élu avec 44,11 % des voix, devant Thierry Mariani (33,02 %) et Jean-Marie Le Pen (22,87 %).

THIERRY PRUDHON
tprudhon@nicematin.fr

1. Sondage réalisé du 23 au 26 juin sur un échantillon représentatif de 905 personnes âgées de 18 ans et plus inscrites sur les listes électorales en région Paca.



Par
MICHÈLE COTTA

Le pari risqué de Marine Le Pen

Marine Le Pen a sifflé le coup d'envoi des élections régionales. La présidente du FN a mis fin mardi au suspense : elle conduira la liste de son mouvement dans la région Nord - Pas-de-Calais - Picardie, où elle s'est déjà très largement investie depuis 2012. Sa nièce, Marion Maréchal-Le Pen sera le chef de file Bleu Marine en Paca. La décision attendue de Marine Le Pen, et celle, annoncée depuis quelques semaines après la mise à l'écart du patriarche de la famille, de Marion Maréchal-Le Pen, confirment, s'il en était besoin, la nouvelle orientation que Marine Le Pen veut donner à son mouvement : l'implantation locale. Elle s'était déjà elle-même fait élire, en 2008, conseillère municipale d'Hénin-Beaumont, puis conseillère régionale, laissant un de ses proches collaborateurs, Steeve Briois, revêtir l'écharpe de maire de cette petite ville du Pas-de-Calais en mars 2014. Tandis que dix autres de ses lieutenants prenaient possession, lors de ces mêmes élections, de leurs cabinets de maires. Elle entend bien continuer, persuadée, comme elle le dit, que « l'homme politique est avant tout un animal territorial. »

« Jamais Jean-Marie Le Pen n'a envisagé que le FN puisse conquérir durablement des villes, des régions... »

Là est, en fait, la grande différence entre le père et la fille. Jamais Jean-Marie Le Pen n'a envisagé que le FN puisse durablement conquérir des villes, des départements, des régions. Et encore moins qu'il puisse être élu à la présidence de la République. Sa candidature aux différentes élections était surtout une candidature de témoignage qui lui a permis, des années durant, de se faire entendre, d'une campagne électorale à l'autre, dans la France entière.

Marine Le Pen poursuit une stratégie absolument inverse, à laquelle elle a déjà convaincu l'essentiel des cadres de son parti, et, en premier lieu, Marion Maréchal-Le Pen : elle entend conquérir des places fortes locales – y compris la région Nord - Pas-de-Calais - Picardie, dans laquelle les sondages la mettent déjà en première position, pour donner plus de crédibilité, d'ici à 2017, à sa candidature à la présidentielle. Et elle lance à la conquête, à l'occasion des futures élections régionales, nombre de cadres de son parti. Pourquoi ? Parce qu'elle juge la présence de relais territoriaux FN indispensable dans la voie qu'elle se trace, celle, tout bonnement, de l'Élysée.

Ce pari des régionales n'est pas gagné, notamment parce que, même si les candidats FN arrivent en tête au premier tour, ils sont loin d'être assurés d'être élus. C'est en tout cas le risque qu'elle prend : si elle se fait battre, à l'élection de décembre prochain, moins de 18 mois avant la prochaine présidentielle, elle risque de ne pas s'en relever. Sinon, elle se verra déjà en piste pour 2017.

Régionales mode d'emploi

■ Les 6 et 13 décembre dans les 13 nouvelles régions. Les conseillers seront élus pour 6 ans.

■ Seules les listes ayant obtenu au moins 10 % des suffrages exprimés au 1^{er} tour pourront se maintenir au 2nd. Elles pourront, le cas échéant, fusionner avec celles ayant obtenu au minimum 5 % des suffrages.

■ Au 2nd tour, la liste victorieuse obtiendra un quart des sièges. Les autres seront répartis à la proportionnelle entre les listes ayant obtenu au moins 5 % des suffrages exprimés.

Les réactions des candidats

● **Christian Estrosi (LR) :** « Je suis heureux qu'un état des lieux nous donne pour la première fois depuis 18 ans en mesure de remporter cette Région. Ce sondage démontre aussi que si toute la droite était rassemblée, nous serions en tête dès le premier tour. Il renforce ma détermination à faire une liste d'union la plus large possible, qui rassemble tous les républicains contre la candidate de la haine. Il faut enfin prendre ces résultats avec prudence : lors des départementales, les sondages prédisaient une déroute de l'UMP dans le Vaucluse finalement conservé par la droite, des difficultés dans le Var qui n'ont pas eu lieu et des incertitudes dans les Bouches-du-Rhône qui ont pourtant basculé à droite pour la première fois depuis 1945. »

● **Christophe Castaner (PS) :** « Face à tous ceux qui veulent imposer un duel entre droite extrême et extrême droite en Paca et bannir la gauche du paysage politique, la réponse est là : la victoire de la gauche apparaît possible. Pour y parvenir, la gauche doit se rassembler, c'est une obligation, c'est notre responsabilité. La victoire passe par la mobilisation de tous et la responsabilité de chacun. Et nous devons être irréprochables car une partie du peuple de gauche se détourne des ur-

nes par déception de la politique et des politiques. »

● **Jean-Marc Coppola (FdG) :** « Ce sondage montre que, loin de ce qui s'est dit, rien n'est joué en Paca. La possibilité existe que la gauche puisse gagner comme en 1998, 2004 ou 2010. Tout dépendra de la dynamique qu'elle sera capable de créer. Particulièrement si l'électorat, en rupture avec la politique menée par le gouvernement et en recherche d'alternative à gauche, se mobilise et se rassemble autour d'un projet clair et anti-austérité. »

● **Sophie Camard (Les Verts) :** « La Région n'est pas perdue pour la gauche et les écologistes. Le score du FN n'est hélas pas une surprise. Tout se jouera sur la mobilisation des habitants de notre région, de ceux qui ne votent plus, de ceux qui ne croient plus au politique et qui souhaitent qu'une autre voix soit portée : une voix apaisée, citoyenne, solidaire et écologique. Nous sommes déterminés à incarner cette alternative avec le rassemblement de tous les écologistes, de la société civile et de tous ceux qui sont prêts à se mobiliser. »

● **Marion Maréchal-Le Pen (FN) n'a pas été en mesure de nous répondre hier.**